

HERONS PALUDICOLES

DE FRANCE : STATUT 1983

X. CONNÉCY

SOMMAIRE

- LISTE DES ASSOCIATIONS ET OBSERVATEURS PARTICIPANTS	p. 1
- INTRODUCTION	p. 3
- METHODOLOGIE ET ORGANISATION	p. 4
- RESULTATS : HERON POURPRE	p. 6
- CARTE DE REPARTITION : HERON POURPRE	p. 16
- CONCLUSIONS : HERON POURPRE	p. 17
- RESULTATS : BUTOR ETOILE	p. 19
- CARTE DE REPARTITION : BUTOR ETOILE	p. 24
- CONCLUSIONS : BUTOR ETOILE	p. 25
- RESULTATS : BLONGIOS NAIN	p. 26
- CONCLUSIONS : BLONGIOS NAIN	p. 32
- CARTE DE REPARTITION : BLONGIOS NAIN	p. 33
- CONCLUSIONS GENERALES	p. 34
- ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	p. 36

1. The first of the three main points of the report is that the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

report of the

SOCIÉTÉ NATIONALE DE PROTECTION DE LA NATURE
ET D'ACCLIMATATION DE FRANCE

ASSOCIATION FONDÉE LE 10 FÉVRIER 1854 - RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE LE 26 FÉVRIER 1855

57, RUE CUVIER, B.P. 405 - 75221 PARIS CEDEX 05
TEL. (1) 707 31 95

INVENTAIRE DES COLONIES DE HERONS POURPRES EN FRANCE :
ÉVALUATION DES EFFECTIFS REPRODUCTEURS DU BUTOR ÉTOILÉ
ET DU BLONGIOS NAIN EN FRANCE :
SAISON DE NIDIFICATION 1983.

SECRETARIAT D'ÉTAT À L'ENVIRONNEMENT ET À LA QUALITÉ DE
LA VIE

DIRECTION DE LA PROTECTION DE LA NATURE

Lettre de commande n° LC 83/13 du 3 août 1983.

EXERCISES NATIONALES DE PROTECTION DE LA NATURE

DE LA NATURE DE FRANCE

Le présent document a été élaboré par le Service National de la Nature de France, en collaboration avec les services régionaux de la Nature de France.

Le présent document a été élaboré par le Service National de la Nature de France, en collaboration avec les services régionaux de la Nature de France.

Le présent document a été élaboré par le Service National de la Nature de France, en collaboration avec les services régionaux de la Nature de France.

Le présent document a été élaboré par le Service National de la Nature de France, en collaboration avec les services régionaux de la Nature de France.

Le présent document a été élaboré par le Service National de la Nature de France, en collaboration avec les services régionaux de la Nature de France.

Le présent document a été élaboré par le Service National de la Nature de France, en collaboration avec les services régionaux de la Nature de France.

HERONS PALUDICOLES 1983

NOUS REMERCIONS VIVEMENT LES ~~ORNITHOLOGUES~~ ET LES ASSOCIATIONS
QUI ONT BIEN VOULU NOUS PRETER LEUR CONCOURS POUR CETTE ENQUETE.

Associations participantes :

Groupe des Naturalistes de Franche-Comté
Association Ornithologique et Mammalogique de Saône et Loire
Groupe Sarthois Ornithologique
Groupe Ornithologique Normand
Centre Ornithologique Champagne-Ardenne
Association des Naturalistes Orléanais
Groupe Ornithologique Nord
Station biologique de la Tour du Valat
Centre Ornithologique du Gard
Centre de Recherches Ornithologiques de Provence
Réserve Nationale de Camargue
Association Régionale Ornithologique Midi-Pyrénées
Centre Régional Ornithologique d'Aquitaine et des Pyrénées
G.R.I.V.E. (Groupe Ornithologique du Languedoc)
Ligue française pour la Protection des Oiseaux
Groupe Ornithologique Vendéen
Groupe Ornithologique Aunis-Saintonge
Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres
Centre Ornithologique Rhône-Alpes
Groupe Ornithologique de la Vienne
Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin
Centre Ornithologique Auvergne
Station Ornithologique du Bec d'Allier
Groupe d'Etudes de l'Avifaune de l'Indre
Centre Ornithologique Lorrain
Groupe Angevin d'Etudes Ornithologiques
Centre Ornithologique de la Région Ile de France
Centrale Ornithologique Picarde
Centre d'Etudes Ornithologiques de Bourgogne

Coordination nationale et Rédaction

Laurent Duhautois

Coordinations Régionales :

Jean Boutin et John Walmsley (Provence et Languedoc)
Dominique Brugière et Jean-Louis Clavier (Auvergne)
Régis Desbrosses et Guy Janin (Bourgogne-Bresse)
Jean-François Asmodé (Ile de France)
Pascal Grisser (Aquitaine)
José Godin (Nord)
Xavier Commecy (Picardie)
Christian Riols (Champagne-Ardenne)
Loïc Marion (Bretagne-Loire)
Guy Flacher (Rhône-Alpes)
François Thommès (Lorraine)
Jacques Trotignon (Brenne-Sologne)
Thérèse Nore (Limousin)
Jean-Jacques Blanchon (Poitou-Charentes et Vendée)
Jean Joachim (Midi-Pyrénées)
Jean-Paul Taris (Languedoc-Roussillon)
Gérard Debout (Normandie)

PLUS DE 130 OBSERVATEURS ONT PARTICIPE A L'ENQUETE PERMETTANT D'OBTENIR UNE COUVERTURE SATISFAISANTE DES HERONNIERES CONNUES AINSI QUE DES EVALUATIONS PRECISES DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE BUTORS.

Liste des observateurs :

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs

S. BOUTINOT	J.P. SALASSE	M. CAUPENNE
J. FRANCOIS	J. BOURIDEYS	P. PLAT
M. HEMERY	O. PINEAU	T. NORE
G. SALAS	J.P. TARIS	J.P. MALAFOSSE
G. DEBOUT	P. CRAMM	G. PALLIER
J.P. HARDY	J.M. BOMPAR	M. THEVENET
G. JANIN	J.M. CUGNASSE	G. LABIDOIRE
B. BONNAMOUR	H. HAFNER	D. GRAFEUILLE
R. DESBROSSES	J. JOACHIM	D. BRUGIERE
G. GAUTHIER	J.Y. BOUTET	M. VILLENAVE
P. NOTTEGHEM	C. CHEPEAU	P. MAURIT
M. RAPILLIARD	F. IBANEZ	J.L. CLAVIER
C. RIOLS	P. GRISSER	J. TROTIGNON
G. COPPA	M. THEVIOT	T. WILLIAMS
D. PIERRE	J.J. BLANCHON	D. MUSELET
J.M. ROLLET	A. DOUMERET	J. CHESNEAU
J. GODIN	D. DULUC	B. BAYOU
C. BOUTROUILLE	C. GONIN	M. CHANTEREAU
B. BRIL	E. ROUSSEAUX	M. DOUBLET
A. DEBOULONNE	R. ROSOUX	M. HIRTZ
G. DECROIX	H. ROBREAU	D. BEGUIN
M. DEFLANDRE	M. JOMOUÉAU	P. BRAGANTI
F. DOUARD	J. DAVIAU	J.Y. MOITROT
C. JOUGLEUX	B. PAMBOUR	S. LESTAN
L. KERAUTRET	F. AMBROSINI	F. THIAVILLE
S. LAPLACA	D. LOOSE	D. DUBOST
M. LEGUEN	B. PONT	J.C. KOENIG
M. LUBOWSKI	J.Y. CHETAILLE	F. THOMMES
P. MARCQ	A. BERNARD	L. MARION
D. NOWICKI	D. MAGNOULOUX	J.C. BEAUDOIN
P. PLICHON	R. ANDRE	J.P. LE MAO
P. RAEVEL	G. FLACHER	P. LE MAO
G. TERRASSE	E. JOUSSEAUME	F. HALLIGON
J.C. TOMBAL	J. FRIER	P. PAILLEY
G. VERMERSCH	G. DUC	P. CROUE
A. WARD	J.M. FATON	P. PHILIPPON
G. BOUSQUET	P. CORDONNIER	J.F. ASMODE
J. BOUTIN	M. POUMARAT	G. LESAFFRE
J. WALMSLEY	P. CROUZIER	J.P. SIBLET
G. OLIO	Y. ENAY	DESBORDES
P. HENRY	J.Y. FOURNIER	ENDRICH
M. JOUBERT	P. TISSOT	J. CHEVALIER
C. SZOPINSKI	X. COMMECY	M. CZAJKOWSKI
F. SUEUR		

INTRODUCTION

L'étude réalisée en 1983 concerne les trois espèces de hérons dont la reproduction et l'alimentation sont en grande partie conditionnées par la présence des grandes roselières caractéristiques des rives d'étangs et des marais d'eau douce dans notre pays.

Elle complète l'inventaire réalisé en 1981 pour les hérons arboricoles, l'ensemble constituant une mise à jour des connaissances sur le statut des ardéidés nicheurs de France depuis la première tentative de synthèse faite par Michel Brosselin en 1974.

Pour s'adapter d'une part aux caractéristiques originales de la biologie de chaque espèce, d'autre part aux difficultés parfois insurmontables d'un recensement exhaustif, et enfin par souci de respect des milieux naturels fragiles qui abritent ces oiseaux, un protocole d'enquête différent a été adopté pour les butors.

- Pour le héron pourpré, il s'agit d'un inventaire qui répertorie les colonies de nidification connues, précise la répartition géographique de ces colonies, indique les biotopes fréquentés et dénombre les effectifs présents lors de la saison de reproduction 1983.

En outre sont présentés les éléments permettant d'apprécier l'évolution des populations de cette espèce depuis la dernière tentative de recensement de 1974.

Dans ce cas, l'étude est basée sur le même principe que pour l'inventaire de 1981. Pour les héronnières déjà décrites lors de l'enquête de 1974, nous renvoyons au rapport correspondant pour les détails concernant situation géographique, supports choisis et biotopes utilisés.

Les résultats sont présentés sous forme d'une carte de répartition des colonies sur l'ensemble du territoire national, de tableaux donnant les résultats des dénombrements de chaque colonie, classés par région, accompagnés de remarques pour chaque région naturelle, suivis pour finir des conclusions obtenues sur l'évolution du statut du héron pourpré en France, comparé aux données récentes connues pour les autres pays d'Europe.

- Pour les butors, par contre, il ne peut être question d'inventaire. L'étude consiste à effectuer des tests sur des secteurs-témoins dans lesquels les effectifs sont dénombrés, puis les populations sont estimées pour chaque région en fonction des superficies des milieux favorables fréquentés par chaque espèce. En raison du manque de moyens pour prospecter à fond les régions les moins suivies, ou celles pour lesquelles les densités sont les plus faibles, les évaluations manquent de précisions dans quelques cas, et seront à affiner sur le terrain dans les années à venir.

Les résultats sont présentés sous forme d'une carte de répartition des zones fréquentées par chaque espèce sur l'ensemble du territoire national, suivie d'une analyse des connaissances passées et présentes sur le statut des nicheurs dans chaque région fréquentée et son évolution, et enfin des conclusions nationales sur les causes possibles d'évolution et l'importance de la conservation des marais pour la survie des butors.

METHODOLOGIE ET ORGANISATION

1) Héron pourpré :

Pour cette espèce, la nidification est comparable dans ses grandes lignes à celle du héron cendré, avec des colonies pouvant dépasser la centaine de couples, seul le support habituel diffère : roseaux (parfois saules ou autres arbres, surtout en Vendée-Charentes).

Le recensement est donc simple sur le principe bien que délicat dans son application : toutes les colonies actuellement connues ont été dénombrées de façon précise, aussi bien celles déjà connues lors du recensement de 1974 (donc avant la parution en octobre 1975 du décret instituant la protection totale du héron pourpré), que les anciennes découvertes depuis 1974 ou celles d'installation récente. Dans toute la mesure du possible, pour chaque colonie le contenu de tous les nids repérés a été vérifié. C'est donc le nombre de nids occupées qui forme la base des recensements réalisés en 1983, sans tenir compte du succès ou de l'échec final de la reproduction des hérons cette même année.

Toutefois, pour plusieurs colonies établies dans certaines régions dans des roselières difficiles d'accès ou fragiles, il n'était pas question de dégrader le milieu ou de déranger les oiseaux nicheurs, ni possible d'effectuer une vérification aérienne: le nombre de couples nicheurs probable a été alors obtenu par observation des trafics lors des nourrissages, décompte des jeunes lors de l'envol et utilisation des données récoltées lors des saisons précédentes.

Pour les colonies déjà bien connues et ne posant pas de problème particulier, une équipe rodée a effectué un seul passage rapide, lorsque les jeunes étaient assez grands, soit de fin juin à début août.

Pour les colonies nouvelles ou mal connues, un premier passage à distance de mi-avril à mi-mai, a permis de repérer les nids et de vérifier la présence des oiseaux, un second passage en août ou septembre, après le départ des hérons donnant le nombre de nids occupés, ceux-ci étant identifiables à leur allure et aux fientes des jeunes ainsi qu'aux clairières les entourant.

La méthode du recensement aérien, très économique en temps, a été utilisée dans trois régions, avec des fortunes diverses qui en confirment l'intérêt, mais en posent aussi très clairement les limites :

- l'efficacité maximale est obtenue dans les zones de très grandes roselières occupées par d'importantes colonies, comme c'est le cas en Camargue et sur le littoral du Languedoc. Dans cette région, tous les recensements sont maintenant effectués de cette manière par une équipe rodée de la station biologique de la Tour du Valat.

- Par contre dans les régions d'étangs classiques, qui se présentent vues d'avion comme une mosaïque de milieux variés, eau libre, roselières, saulaies, landes, prés et bois, la prospection s'avère beaucoup plus difficile en raison de la petite taille des surfaces favorables et des colonies de hérons. Le recensement aérien peut donner des résultats satisfaisant avec un observateur habitué au survol, connaissant parfaitement la région, et seulement pour vérifier la présence et l'occupation de colonies déjà parfaitement localisées. En 1983, de tels recensements aériens furent tentés en Brenne et en Bresse, heureusement complétés par les observations au sol; on pourrait aussi envisager cette méthode pour la Dombes et peut-être la Brière.

- Enfin, dans toutes les autres régions, seule l'observation terrestre fonctionne: colonies mixtes, supports faisant obstacle à l'observation aérienne, nids trop dispersés et passant inaperçus...

2) Butor étoilé

Pour les butors, les résultats donneront une estimation des populations de chaque région basée sur l'écoute des mâles chanteurs, et non pas un recensement exhaustif des couples nicheurs. Etant donné l'importance des surfaces pouvant accueillir ces oiseaux, et malgré un nombre d'observateurs plus important que pour les hérons coloniaux, de nombreux secteurs n'ont pu être entièrement visités, c'est donc en fait un échantillonnage qui a été réalisé, en particulier pour le blongios, le butor étoilé donnant des résultats intermédiaires en raison de la faiblesse de ses effectifs.

L'écoute des mâles mugissant s'étend de début mars à fin mai, avec un minimum de deux passages pour les butors repérés en début de saison. Deux biais contraires peuvent fausser les données recueillies : un butor mugissant ne signifie pas nécessairement un couple nicheur, mais on connaît plusieurs exemples de couples nicheurs, ayant élevé des jeunes sans aucune manifestation vocale.

Quelques régions ont manqué de prospection faute d'observateurs disponibles, les chiffres établis correspondent alors aux estimations les plus récentes corrigées en cas de besoin par les éventuelles perturbations des milieux : Sologne, Champagne, Brière et Gard ont ainsi souffert d'une couverture minimum.

3) Blongios nain :

En raison de la dispersion des effectifs, de la variété des milieux fréquentés et de la discrétion de l'oiseau liée à sa petite taille et à ses moeurs nocturnes, les résultats de l'enquête concernant le blongios nain sont les moins précis et les plus difficiles à interpréter, d'autant qu'aucun recensement un peu rigoureux n'a été tenté jusqu'à présent et qu'il semble que de très fortes variations d'effectifs se soient produits dans les deux dernières décennies, ce qui complique toute tentative de comparaison.

Toutefois, et comme pour le butor étoilé, il semble qu'en tenant compte d'erreurs dans les deux sens qui s'annulent en partie, les évaluations globales proposées par Michel Brosselin en 1974 correspondent vraisemblablement assez bien à la réalité de la fin des années soixantes, le décalage dans le temps correspondant à l'inertie de la transmission des données par simple enquête non complétée simultanément par des vérifications sur le terrain.

Cependant quelques études de densité et le suivi de l'évolution des effectifs dans quelques localités-témoins permettent d'obtenir de précieuses indications sur le statut actuel de l'espèce; il conviendra de poursuivre l'enquête pratiquement dans toute les régions afin d'obtenir une couverture comparable à celle disponible à présent pour le butor étoilé, au moins.

Pour le blongios nain, l'écoute des mâles chanteurs a eu lieu de mi-mai à fin juillet, surtout à l'aube et au crépuscule, périodes d'activité la plus intense, qui permet parfois des confirmations visuelles. La technique de la repasse au magnétophone s'avère ici très efficace, mais n'a pu être utilisée systématiquement par manque de moyens. En outre, le caractère capricieux des chants et leur portée limitée dans certains marais envahis par les grenouilles vertes aux concerts assourdissants, limitent la portée et la certitude des données négatives recueillies.

la prospection n'a pu être satisfaisante, comme pour le butor étoilé, dans plusieurs régions : Sologne, Franche-Comté, Champagne, Alsace et Centre-Ouest.

RESULTATS : HERON POURPRE.

La répartition géographique générale de l'espèce est maintenant bien connue : trois populations principales occupent le sud de l'Europe et l'Asie occidentale de la Turquie à l'Iran et au Kazakhstan, puis l'Afrique de l'Est et du Sud, et enfin l'Asie orientale des Indes à la Chine. La population du domaine paléarctique est la seule totalement migratrice, passant l'hiver essentiellement en zone sahélienne, du Niger à la Mauritanie pour les hérons d'Europe occidentale.

Quant à la répartition en France, elle correspond dans ses grandes lignes aux zones citées dans l'inventaire de 1974 par Brosselin, et précisées par Yeatman dans l'Atlas des oiseaux nicheurs de France.

Le héron pourpré peut s'installer dans toutes les régions marécageuses de notre pays où subsistent d'importantes roselières, sauf dans les marais de l'ouest où le support traditionnel des nids, le roseau commun, est remplacé par les saules et d'autres essences à feuilles caduques.

Les colonies évitent les massifs montagneux, la nidification la plus élevée en France ne dépasse pas 500 m.

La diversité des supports utilisés est donc des plus restreintes. Lors de l'enquête le roseau commun est cité 101 fois, puis viennent les saules, 24 fois, l'ensemble des arbustes des "bois mouillés" en Vendée et Charente, 13 fois (frêne, prunellier, aubépine, chêne, orme), et enfin deux autres "roseaux", la massette 5 fois et le scirpe lacustre 3 fois.

En règle générale, la hauteur d'eau dans la partie de la roselière utilisée par les hérons pour y installer leurs nids varie entre 60 et 150 cm.

On peut diviser la population reproductrice française en quatre noyaux d'importance croissante : d'abord les colonies relictuelles et menacées de Champagne et de Lorraine, numériquement insignifiantes, puis une vaste zone traversant le centre du pays, du Limousin et de l'Anjou à l'Isère et au Jura, avec quatre centres importants (Brenne, Forez, Dombes, Bresse); ensuite les marais littoraux entre Loire et Gironde et enfin le réservoir que constituent les vastes roselières de Camargue et des étangs languedociens. Par rapport à l'inventaire de 1974, les hérons pourprés semblent avoir disparu de 2 départements (qui n'abritaient que des effectifs minimes): Meuse, Savoie. Par contre, ils sont apparus dans 5 nouveaux départements : l'Ardèche, la Haute-Garonne, les Pyrénées-orientales, le Tarn et Garonne, la Haute-Vienne, mais également avec des chiffres réduits.

Ce sont donc plus les comparaisons d'effectifs dans les régions fréquentées en 1974 comme en 1983 qu'il convient d'examiner. Au total, on trouvait en 1983 des colonies de hérons pourprés dans 31 départements.

Nombre et tailles des colonies :

Lors de l'enquête de 1983, 136 sites de reproduction utilisés par les hérons pourpres furent recensés, dont 19 abritant un couple isolé et 117 une colonie (extrêmes 2 et 316 couples). En 1974, l'inventaire partiel n'avait permis de trouver que 85 sites utilisés et 76 colonies (de 2 à 200 couples). Etant donné l'imprécision des connaissances à cette date, on ne peut guère tirer de conclusions de ces données brutes, mais la comparaison de la taille des colonies peut donner quelques éléments de réflexion qui seront ensuite précisés lors de la comparaison des effectifs région par région.

	1974	1983
Couples isolés	9	19
Colonies de 2 à 10 couples	35	80
Colonies de 11 à 70 couples	36	30
Colonies de plus de 100 couples	5	7

Si l'on excepte les colonies de plus de 100 couples toutes situées en Camargue et Languedoc, pour lesquelles il n'y a pas de variation significative (déplacement des colonies et méconnaissance des colonies du Gard et de l'Hérault en 1974), deux faits paraissent se dégager :

- progression des sites connus, et du nombre des petites colonies, reflétant surtout une meilleure prospection des milieux favorables, et une meilleure connaissance du statut de l'espèce, et éventuellement l'éclatement de certaines colonies, en raison des transformations de milieux et des dérangements.
- diminution notable du nombre de colonies moyennes, probablement encore plus importante en réalité. Voilà un indice malheureusement très sûr de la mauvaise santé des populations chez un oiseau colonial.

Présentation des résultats régionaux :

1 - LITTORAL MEDITERRANEEN
 3 - LITTORAL ATLANTIQUE
 5 - POITOU-LIMOUSIN
 7 - RHONE-ALPES
 9 - CHAMPAGNE-LORRAINE

2 - MIDI-PYRENEES
 4 - PAYS DE LOIRE
 6 - CENTRE
 8 - BRESSE-BOURGOGNE

Pour chaque région, outre les renseignements concernant l'enquête actuelle pour chaque colonie recensée, deux chiffres sont donnés :

- une évaluation des populations présentes lors de l'inventaire de 1974 : les données brutes de l'époque sont corrigées en fonction des erreurs, incertitudes et oublis qui furent décelés par la suite.

- Une estimation d'un effectif moyen de peuplement satisfaisant, dans les conditions du milieu actuelles, en utilisant toutes les données anciennes et modernes connues.

1) LITTORAL MEDITERRANEEN (PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON) :

Nom de la colonie :
commune - localité

Nombre de nids
occupés en 1983 :

Ile de Camargue

Arles, le Mas neuf	31
Arles, Basse Méjanès	4
Arles, Marais de Signoret	58
Arles, Pont de Rousty	17
Arles, Paty de la Trinité	23
Stes Maries, Marais de Taxil	63
Stes Maries, Marais de Couvin	6

Plan du Bourg (est du Rhône)

Arles, Etang du Landre	290
St. Martin de Crau, Etg des Aulnes	4

Gard et Petite Camargue (ouest du petit Rhône)

St-Gilles, Etg de Scamandre	313
Vauvert, Etg du Charnier	316
St-Laurent d'Aigouze, Etg du Lairan	10
St-Laurent d'Aigouze, Marais du Bourgidou	115

Languedoc - Roussillon

Agde, Etg de Bagnas	115
Vendres, Etg de Vendres	157
Capestang, Etg de Capeatang	120
Blomac, Etg de Marseillette	2
Azille, Etg de Jouarres	1
Canet-St Nazaire, Marais de Cagarell et phragmitaie du Golfe	11
Salses, Etg de Leucate	3

LITTORAL MEDITERRANEEN

Effectifs totaux en 1983 :		1.659 nids
Effectifs totaux en 1974 :	au moins	1.600 nids
Effectifs potentiels :	plus de	2.000 nids.

Evolution des effectifs entre 1974 et 1983 :

Le rapport Brosselin ne signalait en 1974 que 800 couples environ pour la Camargue, et une cinquantaine pour les étangs de l'Hérault. Toutefois, à cette époque, seule l'île de Camargue était bien prospectée, et seulement à pied; en fait toutes les grandes colonies actuelles étaient soit totalement inconnues (Plan du Bourg et Gard), soit fortement sous-estimées (Languedoc) en raison des difficultés de recensement au sol. On peut donc estimer que la population de hérons pourprés atteignait au strict minimum 1.600 couples. En fait, depuis quatre ans que les recensements aériens permettent une bonne couverture des colonies, on peut considérer que la population présente des fluctuations reflétant le succès de la reproduction et les conditions d'hivernage en Afrique.

Toutefois, pour ce qui concerne les conditions du milieu, il faut souligner l'effondrement régulier depuis dix ans des colonies situées dans l'île de Camargue, entre les deux bras du Rhône, qui totalisent à peine 200 couples en 1983, contre plus de 800 en 1974. Bien sûr, il semble qu'une partie des effectifs correspondants se soient repliés à l'est et à l'ouest, mais la situation dans une zone théoriquement privilégiée demeure inquiétante. Plusieurs facteurs ont pu contribuer à ce déclin : assèchement de certains marais ou augmentation de la salinité, exploitation des roseaux, extension et aménagement des réserves de chasse, création d'exploitations piscicoles. La poursuite des recensements permettra sans doute de préciser ce phénomène. Dans l'état actuel de nos connaissances, on peut estimer qu'un peuplement satisfaisant du littoral méditerranéen devrait compter plus de 2.000 couples de hérons pourprés, lors d'une année moyenne, avec 500 couples en Camargue, 1000 pour le Plan du Bourg et la petite Camargue, et 500 pour le Languedoc et Roussillon.

2) REGION MIDI-PYRENEES :

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
Saix, gravière sur l'Agout, Tarn	3
Guitalens, gravière sur l'Agout, Tarn	2
Rieux, val de Garonne. Haute-Garonne	2
Gagnac, zone verte, Haute-Garonne	6
Grisolles, la Baraque, Tarn et Garonne	21

REGION MIDI-PYRENEES

Effectifs totaux en 1983 :	34
Effectifs totaux en 1974 :	inconnus
Effectifs potentiels :	au moins 50

Evolution de la population :

Cette petite population était inconnue avant 1980, date à laquelle des prospections et des recensements systématiques ont commencé dans la région. Brosselin signalait seulement un couple dans une colonie de bihoreaux du Tarn, et concluait aux possibilités de reproduction du héron pourprés dans la région. Cette hypothèse est donc bien vérifiée, l'avenir de ces petites colonies dépendra du maintien de milieux favorables sur les rives de la Garonne et de ses affluents, ainsi que d'un réaménagement intelligent des gravières. Deux colonies font déjà l'objet d'arrêtés préfectoraux de biotopes. L'évaluation potentielle correspond à un minimum strict, sans tenir compte d'éventuelles découvertes encore possibles.

3) LITTORAL ATLANTIQUE (AQUITAINE, CHARENTES, VENDEE) :

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
Marais de la Vergne, Anglade, Gironde	70
Grand Marais, Ambès, Gironde	7
Tonnay-Boutonne, marais mouillé, Charente-Mme	5
St-Hyppolyte, val de Charente, Charente-Mme	5
St-Froult, marais de Brouage, Charente-Mme	15
St-Laurent de la Prée, Charente-Mme	13
Breuil-Magné, Charras, Charente-Mme	69
Ciré d'Aunis, bois mouillé, Charente-Mme	57
St-Vivien, bois mouillé, Charente-Mme	19
St-Ouen d'Aunis, Charente-Mme	23
Mauzé sur Mignon, Deux-Sèvres	25
Vix, Ile de Charrouin, Vendée	40
Ile d'Elle, marais mouillé, Vendée	7
Chaillé les marais, Pain Béni, Vendée	64
Nalliers-Mouzeuil, la Vacherie, Vendée	3

LITTORAL ATLANTIQUE

Effectifs totaux en 1983	422
Effectifs totaux en 1974	200
Effectifs potentiels	500

Evolution des effectifs entre 1974 et 1983 :

Les colonies du littoral atlantique profitent des grandes ressources de cette vaste région des marais de l'ouest, maintenant bien connue en raison des graves dangers d'assèchement qui la touchent. La population de héron pourpré qui se reproduit ici possède des caractéristiques particulières :

probablement à cause de l'absence de grandes roselières, compensée par l'existence de vastes terrains de gagnage, les hérons pourprés s'installent dans des arbres, soit les saulaies touffues des marais inondés, soit les taillis et taillis sous futaie, les "bois mouillés" du marais poitevin et ses environs (chêne, frêne, orme, aubépine...). Du fait de cette nidification arboricole, le héron pourpré cotoie fréquemment héron cendré et bihoreau, mais ses zones d'alimentation diffèrent : en particulier, il n'utilise pas du tout les vasières et chenaux du littoral soumis à la marée.

Le littoral atlantique se distingue également des autres régions (avec la Camargue) par la précision des recensements, effectués ici uniquement par voie terrestre en raison des contraintes du milieu. Comme les colonies étaient déjà assez bien suivies en 1974, on peut interpréter les résultats obtenus directement : les effectifs ont doublé en moins de dix ans, et c'est la seule région de France qui montre une telle évolution favorable.

Plusieurs facteurs ont pu contribuer à cette progression qui reste fragile, à cause des dangers de la migration et des menaces pesant sur les marais de l'ouest dont le héron pourpré dépend entièrement :

- en premier lieu, la protection dont l'espèce bénéficie, avec tous les autres hérons, depuis 1975, a pu lui permettre de limiter les pertes, d'autant plus que dans cette zone les milieux fréquentés par ces oiseaux ne sont pas concernés par l'ouverture anticipée de juillet, susceptible ailleurs d'éliminer une forte proportion de jeunes non ou à peine volants.

Ensuite, dans les colonies mixtes, les pourprés ont pu profiter de la dynamique des populations de héron cendré pendant la même période; cette possibilité ne paraît pas devoir jouer de façon prédominante cependant. En effet, dans certains marais, les pourprés et cendrés ne sont pas associés et ne montrent pas du tout une évolution parallèle de leurs effectifs. Ce facteur ne pourrait jouer que pour la Vendée, mais sans aucune certitude.

- Enfin il n'est pas exclu que les transferts d'autres régions aient profité aux colonies de héron pourpré charentaises et vendéennes : absorption des proches colonies de la Vienne, qui se sont effondrées, déplacements d'une fraction de la population espagnole touchée depuis plusieurs années par la sécheresse. Mais aucune preuve (dénombrements précis en Espagne, reprises de baguage) ne vient encore étayer cette hypothèse.

4) PAYS DE LOIRE (BRETAGNE, ANJOU) :

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
St-Philibert, Lac de Grand-Lieu	30
St-Joachim, Grande-Brière	10
Chapelle St-Laud, Etg de Singé	6
Jarzé, Maine et Loire	1

PAYS DE LOIRE

Effectifs totaux en 1983	47
Effectifs totaux en 1974	80
Effectifs potentiels	au moins 150

Evolution des effectifs :

Statut déconcertant pour le héron pourpré dans cette région qui pourrait pourtant lui offrir des possibilités immenses, tant pour la reproduction que pour l'alimentation, au moins dans les marais de la basse Loire, la Brière et le lac de Grand-Lieu. La baisse des effectifs est certaine depuis les recensements de 1974, mais il semble que la région n'ait jamais abrité les centaines de couples qui devraient pouvoir y prospérer : peut-on parler de limite de répartition, de territoires délaissés par une espèce en régression, ou d'une concurrence défavorable de la part du héron cendré qui possède des effectifs importants ici ?

5) POITOU -LIMOUSIN-NIVERNAIS :

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
Etgs Bergère et Combours, Pressac, Vienne	6
Etgs de Beaufour, Saulgé, Vienne	4
Etg Gardaché, Journet, Vienne	2
Etg de Landes, Lussat, Creuse	8
Etg Tête de Boeuf, Lussat, Creuse	8
Etgs de Saint-Chabrais, Creuse	4
Etg de Belle Perche, Azat le Ris, Hte Vienne	2
Etg Gouffier, la Collancelle, Nièvre	3
Etg Chapeau, Sologne Bourbonnaise, Allier	3
Cronat, Val de Loire, Saône et Loire	3

POITOU-LIMOUSIN-NIVERNAIS

Effectifs totaux en 1983	43
Effectifs totaux en 1974	100
Effectifs potentiels	130

Evolution des effectifs :

Seul le noyau des étangs du Montmorillonais dans la Vienne hébergeait autrefois des effectifs importants, près de 150 couples au début des années soixant. L'effondrement peut être lié à la disparition de certaines roselières, à l'aménagement des étangs et au dérangement, ou à des causes plus générales. Des milieux favorables subsistent qui pourraient pourtant abriter bien plus que les 12 nids trouvés en 1983! Pour le Limousin et le Nivernais, on constate aussi une nette régression, les hérons pourprés ayant déserté au moins sept sites de reproduction depuis dix ans.

6) CENTRE (BRENNE, SOLOGNE) :

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
Etg Ricot, St-Michel en Brenne	41
Etg des Verdets, Vendoeuvres, Indre	17
Etg Ex-Chèvres, Migné, Indre	16
Etg de Gabriau, Lingé, Indre	10
Etg Rochefort, Rosnay, Indre	9
Etg des Gdes Fourdines, Ruffec, Indre	9
Etg Lion, Mézières en Brenne	8
Etg Neuf, Mézières en Brenne	7
Etg Thomas, Rosnay, Indre	7
Etg de la Mer Rouge, Rosnay, Indre	6
Etg Lérignon, Lingé, Indre	6
Etg Perrière, Bossay/Claise, Indre et Loire	5
Etg Bois-Martin, Mézières en Brenne	5
Etg des Loges, Niherne, Indre	5
Etgs Piégu-Renard, Mézières en Brenne	4
Etg de la Rouère, Ruffec, Indre	3
Etg de la Hire, Douadic, Indre	2
Etg Baron, Indre	2
Etg de Lys St-Georges, Jeu les Bois, Indre	2
Etg du Gd-Epinay, Méobecq, Indre	2
Etgs de Brenne, couples isolés	4
Domaine de Frogères, St-Viâtre, Loir et Cher	4
Etg Fontenille et Joncs, Marcilly, Loir et Cher	5
Autres étangs, Loir et Cher, Cher	11

CENTRE

Effectifs totaux en 1983	190
Effectifs totaux en 1974	320
Effectifs potentiels	450

Evolution des effectifs :

En premier lieu, il convient de souligner que les données de Sologne manquent de précision : les colonies de héron pourpré n'y ont jamais été nombreuses, mais la couverture réalisée en 1983 apparaît tout à fait insuffisante : très peu de données pour

le Loir et Cher, absence de recensement dans le Cher. Les chiffres cités correspondent donc à des estimations basées sur les années antérieures, le total de 20 couples paraissant une évaluation minimale logique pour toute la Sologne.

A l'opposé, la Brenne compte les colonies sans doute les plus régulièrement suivies avec celles de Camargue et de Charente, et ce depuis 1975 environ. On constate une disparition d'un peu plus de 100 couples en même temps qu'un fait significatif d'une population en mauvaise santé : la réduction de taille des colonies, une seule dépassant 40 couples au lieu de 5 ou 6 au début des années soixante-dix.

Outre les problèmes généraux affectant sans doute l'ensemble de la population en Europe occidentale et en hivernage, il est certain que deux facteurs ont joué un rôle important en Brenne : la suppression, l'entretien ou l'aménagement des roselières diminuant le nombre d'étangs susceptibles d'accueillir une grande colonie; Le dérangement ou le braconnage en été, encore prouvé en 1982, s'opposant à l'envol des jeunes dans de bonnes conditions. Le chiffre donné pour les effectifs potentiels est un minimum et montre qu'il reste encore de nombreux milieux intacts qu'il convient de sauvegarder.

7) RHONE-ALPES (RHONE, FOREZ, ISERE, DOMBES) :

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
Ile du Rhône, Donzère, Drôme-Ardèche	3
Etgs du Forez, Feurs à Montbrison, Loire	40
Marais de l'Ambossu, Mépieu, Isère	1
Etg du Fay, Beaurepaire, Isère	2
Etg du Grand Lemps, le Gd Lemps, Isère	3
Etg de St Bonnet, Bourgoin, Isère	4
Etg du Gd Glareins, Lapeyrouse, Dombes	40
Gd Marais de Dompierre sur Veyle, Dombes	30
Etg du Chêne, Bouligneux, Dombes	30
Etg Chapelier, Versailles, Dombes	15
Etg Conche, Villars lès Dombes	10
Etg des Bochères, Villars lès Dombes	9
Etg du Grand Turlet, Villars lès Dombes	8
Etg du Petit Guerrier, St-Paul de Varax	5
Etg des Vermots, Ambérieux en Dombes	3
Etg de la Croze, Villars lès Dombes	3
Grand Etang, Birieux, Dombes	3
Petites colonies sur les communes de Joyeux, le Plantay, St-Nizier, Chalamont, Marlieux, Sandrans, Beaumont et St-Marcel	24

RHONE-ALPES

Effectifs totaux en 1983	233
Effectifs totaux en 1974	280
Effectifs potentiels	380

Evolution des effectifs :

En Dombes, les recensements de 1983, bien que nettement plus précis qu'en 1974, n'ont pu être réellement exhaustifs, il faut compter une marge d'incertitude de 20 à 30 couples. Entretemps, un recensement complet a été mené à bien en 1978

par M. Czajkowski. La diminution des effectifs, d'un peu plus de 60 couples, peut s'expliquer par l'aménagement et la disparition de quelques grandes roselières, ou simplement les variations d'effectifs d'une année sur l'autre, 1983 apparaissant comme une année moyenne (dans toute la France) et 1982 et 1978 deux très bonnes années pour les hérons pourprés. Enfin il est possible que les incertitudes pesant sur les colonies du nord de la Dombes, avec des déplacements de colonies, suffisent à expliquer les différences.

Pour l'Isère et le Rhône, les effectifs restent très faibles, par contre, on note une progression de près de 30 couples sur les étangs du Forez. Toutefois, là encore, le recensement de 1974 qui ne faisait état que de deux colonies, pêchait probablement par manque d'information.

Pour l'ensemble de la région, un signe classique ne trompe pas quant à la fragilité de la situation de l'espèce : aucune colonie ne dépasse 40 couples, alors qu'autrefois, avec une connaissance très superficielle des sites fréquentés, on notait au moins 4 colonies approchant ou dépassant 100 couples !

8) BOURGOGNE-FRANCHE COMTE (BRESSE, VAL DE SAONE, CHAROLLAIS)

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
Etg Pontremble, Lescheroux, Ain	10
Etgs Rouge et Chavenne, Chapelle St-Sauveur	14
Grand Etang, Pontoux, Saône et Loire	12
Etg des Arbois, Serley, Bresse	6
Etg de Mervins, Frontenard, Bresse	4
Etg du Milieu, Charette, Bresse	3
Grand Etang, St-Bonnet, Bresse	2
Etg de Diombes, Devrouze, Bresse	2
Etgs Servotte et Seigneur, Chaussin, Bresse	7
Etgs autour de Sellières, Bresse, Jura	12
Boucle du Doubs, Petit-Noir, Jura	5
Gravière à Sassenay, Saône et Loire	1
Etg du Gd Baronnet, Martigny, Saône et Loire	3
Etg de Satenay, Gevrey-Chambertin, Côte d'Or	2

BOURGOGNE-FRANCHE COMTE

Effectifs totaux en 1983	83
Effectifs totaux en 1974	120
Effectifs potentiels	180

Evolution des effectifs entre 1974 et 1983 :

En 1974, la majorité des héronnières de Bresse était mal connue ou ignorée, tout particulièrement dans la zone centrale située en Saône et Loire, autour de St-Martin et Pierre de Bresse, suivie seulement depuis 1978. Malgré cela, toutes les colonies citées paraissaient déjà en régression, et de nombreuses persécutions de la part des pisciculteurs semblaient une raison majeure de l'instabilité et de la fragilité des effectifs bressans.

En 1983, la couverture, bien qu'encore imparfaite, n'a probablement pas manqué une seule colonie importante, et un survol aérien a permis de préciser les résultats, mais aussi de montrer, comme ce fut le cas en Brenne, que cette méthode n'est pas aussi bien adaptée sur de petits étangs que sur les grands marais du Midi. L'instabilité des colonies d'une année sur l'autre, et l'absence de regroupement important, atteignant ou dépassant 20 couples, confirment l'état précaire de cette population encore menacée. En outre, il est probable que la taille et les ressources des étangs de Bresse ne permettraient pas le maintien de colonies aussi importantes qu'en Dombes ou en Brenne.

Signalons enfin que les quelques sites occupés dans le val de Saône, mieux suivis il y a dix ans, perdent également une grande partie de leurs hérons pourprés.

9) NORD-EST (CHAMPAGNE, LORRAINE) :

Nom de la colonie : commune-localité	Nombre de nids occupés en 1983 :
Etg de la Horre, Lentilles, Aube	2
Etg du Gd-Coulon, Outines, Marne	3
Couples isolés Champagne humide	2
Etgs autour de Givry en Argonne, Marne	3
Etg de Lindre, Guermange, Assenoncourt, Zommange, Moselle	10
Etg des Moines, Gelucourt, Moselle	6
Etg de Zommange, Zommange, Moselle	2
Autres étangs de Moselle, Meurthe et Moselle, communes de Parroy, Donnelay	2

NORD-EST

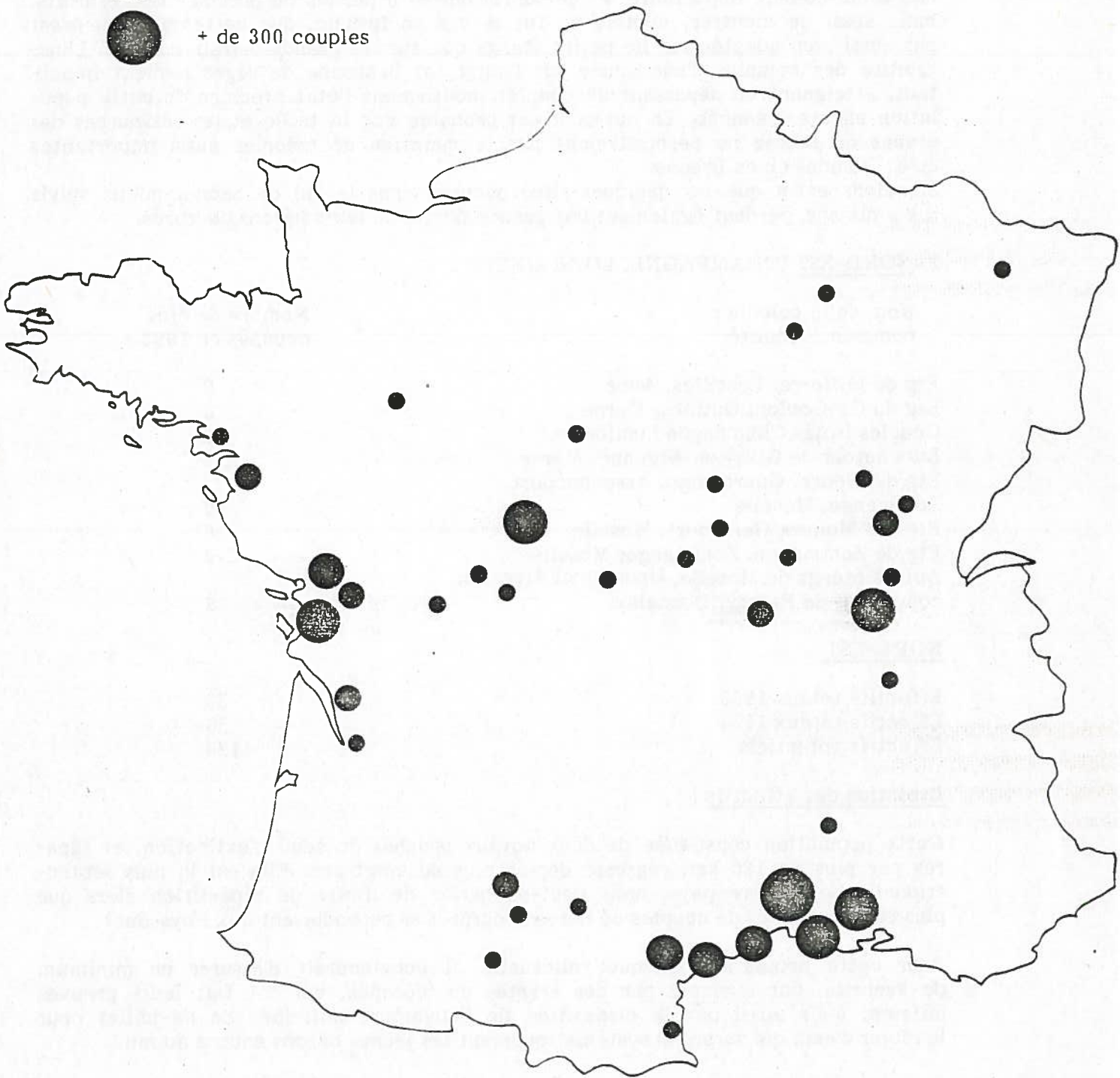
Effectifs totaux 1983	30
Effectifs totaux 1974	55
Effectifs potentiels	120

Evolution des effectifs :

Cette population constituée de deux noyaux proches du seuil d'extinction, et séparés par plus de 120 km, régresse depuis plus de vingt ans. Elle est la plus septentrionale, dans notre pays, mais peut-on parler de limite de répartition alors que plusieurs centaines de couples de hérons pourprés se reproduisent aux Pays-Bas?

Pour cette population presque relictuelle, il conviendrait d'assurer un minimum de sécurité, par exemple par des arrêtés de biotopes, qui ont fait leurs preuves ailleurs, mais aussi par la disparition de l'ouverture anticipée de mi-juillet pour le gibier d'eau, qui surprend systématiquement les jeunes hérons encore au nid !

- 2 à 20 couples
- 21 à 70 couples
- 71 à 170 couples
- 171 à 300 couples
- + de 300 couples



Répartition des colonies de hérons
pourprés en France en 1983

HERON POURPRE : CONCLUSION

Tableau récapitulatif

REGIONS	1974	1983	Potentiel
LITTORAL MEDITERRANEEN	1600	1659	+ 2000
MIDI - PYRENEES	30	34	+ 50
LITTORAL ATLANTIQUE	200	422	+ 500
PAYS DE LOIRE	80	47	150
POITOU-LIMOUSIN-NIVERSAIS	100	43	130
CENTRE	320	190	450
RHONE - ALPES	280	233	380
BOURGOGNE-FRANCHE COMTE	120	83	180
NORD - EST	55	30	120
TOTAL NATIONAL :	+ 2790	2741	3960

La situation du héron pourpré reste donc très alarmante en France, malgré l'amélioration des connaissances et surtout la protection intégrale depuis 9 années.

En effet, la stagnation apparente des effectifs cache une lente mais régulière diminution qui affecte au moins 7 régions, masquée par la découverte des colonies du Languedoc et la remarquable progression de la population atlantique.

De plus, le chiffre de 1600 couples en 1974 pour le littoral méditerranéen représente un strict minimum, évalué au vu des données obtenues ensuite, et qui masque également la chute spectaculaire des effectifs en Grande Camargue. Dans cette

région, la plus importante pour l'espèce, les fluctuations annuelles (reflet des conditions d'hivernage ?) s'avèrent très importantes, atteignant le quart, voire le tiers, de la population.

Après les régions littorales, les noyaux de reproduction les plus importants concernent la Dombes, la Brenne et la Bresse, trois régions d'étangs de taille moyenne ou petite, dans lesquelles les roselières connaissent depuis au moins une dizaine d'années une régression dangereuse.

Globalement, on peut avancer trois causes principales de la régression du héron pourpré, qui se combinent différemment selon les régions (de moins de 30% en Dombes à près de 60% dans le Montmorillonais, le Limousin et le Nivernais) :

- Conditions d'hivernage en Afrique, avec le grave problème que peut poser la sécheresse dans le Sahel.
- Modification des milieux de reproduction et d'alimentation en Europe, presque générale en ce qui concerne les roselières.
- Perturbations dues à l'ouverture anticipée de la chasse au gibier d'eau, cette "spécialité" connaissant une vogue particulière depuis dix ans.

L'impact exact des mauvaises conditions d'hivernage paraît très difficile à cerner par manque d'informations précises, et en tout cas provisoirement impossible à maîtriser au niveau national, par définition. Par contre, il faut absolument tenter de combattre les deux autres éléments perturbateur : n'est-il pas significatif que la seule population en bonne santé celle du littoral atlantique, soit actuellement à l'abri de la chasse d'été et de la disparition des roselières ?

Mesures de protection à envisager :

Le chiffre potentiel d'environ 4.000 couples de hérons pourprés nicheurs indique un seuil à partir duquel on pourrait considérer que la sauvegarde de cette espèce protégée fonctionne, au moins à court terme. Ce n'est bien sûr en aucun cas un maximum par rapport aux capacités d'accueil des marais de notre pays.

Il convient donc de mettre en place des mesures efficaces pour obtenir une progression des effectifs de 1.000 à 1.500 couples. Cette action apparaît d'autant plus importante que la France est probablement devenu le pays d'accueil le plus favorable d'Europe occidentale pour les hérons pourprés : les populations des autres nations, à l'exception de l'Espagne pour laquelle on ne dispose pas de recensement complet et qui vient sans doute au deuxième rang, n'atteignent pas 3.000 couples au total (il n'est pas question ici du sud-est de l'Europe, Grèce, Yougoslavie et surtout Roumanie, pour lesquels on ne dispose d'aucune donnée précise).

Les mesures à conseiller sont fort simples : toutes les zones importantes pour le héron pourpré sont maintenant connues, il faut donc leur assurer tranquillité et pérennité : absence d'ouverture de la chasse jusqu'au 15 août, et protection simple du milieu, par exemple par des arrêtés de biotope, avec un suivi régulier des résultats pour en contrôler l'efficacité. L'accent est à porter sur les régions dans lesquelles les colonies les plus importantes ne sont pas protégées : Petite Camargue, Dombes, Bresse, Brenne, mais aussi les régions actuellement marginales, Montmorillonais, Sologne, Champagne humide et Moselle. Il conviendrait également d'étudier en détail les fluctuations dans les zones protégées pour préciser l'importance relative des différents facteurs de succès ou d'échec de la reproduction (et tout spécialement l'influence des conditions d'hivernage); plusieurs réserves naturelles sont à suivre sur ce point : Camargue, Bagnas, Chérines et Grand-Lieu au moins, d'autres restent à créer ...

RESULTATS : BUTOR ETOILE

De toutes les espèces de hérons de notre avifaune, le Grand Butor se distingue par ses exigences écologiques très strictes, milieu de reproduction et d'alimentation confondu au coeur des grands marais les plus denses et les plus secrets.

Les roselières fréquentées doivent avoir une surface importante, au minimum de cinq à dix hectares, avec une hauteur d'eau moyenne, souvent moins grande que pour le héron pourpré, avec qui il partage cependant un grand nombre de sites de nidification. Les nids sont placés en général parmi les pousses de roseaux de l'année précédente, et le cas échéant dans des touffes de laïches ou parmi les marisques. Le critère de définition d'un couple nicheur, la présence du mâle chanteur doit donner en moyenne une estimation assez proche de la réalité : en effet si certains mâles cantonnés ne nichent pas, d'autres sont polygames, d'autres encore ne mugissent pratiquement jamais.

Répartition géographique et évolution :

Le Butor étoilé est une espèce essentiellement eurasiatique, son aire de répartition s'étend de l'Andalousie et du nord de l'Angleterre au sud de la Finlande et au nord de la Turquie, puis vers l'Est jusqu'à l'Océan Pacifique en Sibérie et au Japon. On trouve des populations isolées en Afrique du sud et en Chine, une population relictuelle en Algérie.

En Europe et surtout en Europe occidentale, la répartition du Grand Butor est très ponctuelle en relation avec la dispersion des zones humides favorables. Avec l'assèchement des grands marais, cette distribution a considérablement diminué pendant le XIXe siècle, et jusqu'à nos jours à un rythme un peu moindre.

En France, l'inventaire de Mayaud en 1936, puis l'enquête de Brosselin et l'atlas Yeatman en 1975 donnent les grandes lignes de la répartition : toutes les régions de plaine pourvues de grands marais, mais l'espèce est pratiquement disparue, du moins actuellement, de la plus grande partie de la Bretagne, de la Normandie, d'Ile de France et du Sud-Ouest.

Lors de l'enquête très superficielle réalisée en 1974, et dont les données correspondent en fait de façon très précise au statut de l'espèce dans les années soixante, on pouvait estimer que le butor nichait encore dans 30 départements.

En 1983, le butor n'est plus présent de façon certaine que dans 24 départements, et de façon irrégulière ou incertaine dans trois autres : il ne semble plus se reproduire dans l'Allier, l'Eure et Loire, la Creuse, les Landes, la Haute-Loire, la Nièvre, le Bas-Rhin, la Haute-Saône, la Saône et Loire et le Maine et Loire. Par contre, du fait de la progression des connaissances ou de nouvelles colonisations permises par la protection de rares grandes zones humides, des butors chanteurs ont été notés dans 4 nouveaux départements, l'Oise, la Seine et Marne, la Seine-Maritime et les Deux-Sèvres. Les principaux noyaux de peuplement actuels sont implantés dans les régions suivantes (par ordre d'importance décroissante) : Provence-Languedoc, Lorraine, Picardie, Champagne, Sud de la Bretagne, Nord, Sologne et Brenne. Les populations du midi, de Brenne, de Grande Brière et de Sologne paraissent relativement isolées, alors que le noyau du nord-est forme un ensemble encore assez étendu malgré d'importantes régressions depuis 15 à 20 ans.

Précision des résultats et densités :

L'évaluation effectuée en 1974 manquait de précision, tant géographique que numérique, et laissait une large place aux extrapolations rapides. Toutefois, ces défauts

étaient compensés par une connaissance de l'avifaune de notre pays unique à l'époque, de la part de Michel Brosselin, compilateur des résultats : on peut maintenant considérer les chiffres de 1974 comme satisfaisants, exceptés pour le midi, où les principaux points de nidification étaient mal connus, hors Camargue au sens strict (comme pour les hérons pourprés), ainsi que pour la Lorraine et la Champagne, victimes d'une sous-estimation notable.

Pour l'enquête de 1983, des imperfections subsistent, dues à la dispersion des effectifs par définition, et au manque de temps et de moyens pour une prospection exhaustive. Toutefois, dans chaque région un ou plusieurs tests ont pu être réalisés dans des secteurs favorables.

Les incertitudes ou oublis concerneront donc surtout les régions marginales, fréquentées par un très petit nombre de butors (Normandie, Bourgogne, Alsace, Aquitaine), ainsi que quatre régions importantes qui demanderont une prospection complémentaire dans les années à venir (difficultés d'accès) : Picardie (surtout orientale), Champagne, Sologne et Gard.

Dans bien des régions, la densité de peuplement tombe en-dessous d'un couple pour 100 ou même 200 hectares de marais, mais on peut encore trouver des valeurs bien supérieures dans les noyaux de population les plus importants (Languedoc, Lorraine, Nord), couramment 10 à 20 ha par couples, et parfois en raison d'un effet de regroupement sur les secteurs les plus favorables, jusqu'à 5, 4 et même 1 hectare par couple (au moins 8 cas). Dans la plupart des régions piscicoles, la densité ne dépasse pas un couple par étang, quelle que soit la taille de la roselière : on peut donc déjà affirmer que malgré les transformations nombreuses, des quantités énormes de marais restent favorables au butor en France.

Présentation des résultats :

- 1 - Littoral méditerranéen
- 2 - Picardie
- 3 - Flandre et Artois
- 4 - Nord-Est
- 5 - Nord-Ouest
- 6 - Centre ouest
- 7 - Région Centre
- 8 - Centre Est

Pour chaque région, trois chiffres sont donnés : d'abord une réévaluation des effectifs présents au début des années soixante-dix (rapport Brosselin corrigé à la lumière de données inconnues à l'époque), puis le nombre de mâles chanteurs observés en 1983, qui donne donc un chiffre minimum, et enfin une estimation du nombre maximum probable de mâles chanteurs en fonction des zones fréquentées par les grands butors mais mal ou pas explorées en 1983.

1) LITTORAL MEDITERRANEEN (PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON) :

C'est encore le premier bastion français du grand butor, entre Marseille et Perpignan, malgré les innombrables perturbations dues à une chasse intensive, à la démoustication, à l'aménagement touristique du littoral...

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Marais au nord et à l'est de la Camargue (de Berre à Arles)	25	15	17
Ile de Camargue	30	24	25
Petite Camargue	30	9	30
Marais de l'Hérault	28	23	29
Pyrénées Orientales	3	2	2
TOTAL LITTORAL MEDITERRANEEN :	116	73	103

2) PICARDIE (SOMME, AISNE) :

Quelques incertitudes subsistent sur l'est de la région, il est possible que l'estimation 1983 y soit un peu optimiste. L'ensemble des marais et des vallées du nord-est de la France reste le second noyau de nidification du grand butor, mais avec une chute spectaculaire et alarmante des effectifs, contre laquelle il conviendra de réagir rapidement : 40% en moyenne, alors qu'il semble qu'une diminution encore plus grave ait eu lieu dans les années cinquante et soixante, sans qu'elle ait pu être chiffrée par manque de données de terrain comparables.

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Plaine maritime picarde	5	2	2
Vallées dans la Somme	60	15	28
Vallées dans l'Aisne	25	6	10
Marais de Laônois	15	8	10
TOTAL PICARDIE :	105	31	50

3) FLANDRE et ARTOIS (NORD, PAS DE CALAIS) :

Comme en Picardie, le développement de la chasse au gibier d'eau et les aménagements correspondants perturbent gravement l'installation des butors; on observe en outre dans de nombreuses vallées une banalisation des milieux naturels : suppression des roselières, pêche en barque, installation de caravanes, de résidences secondaires, même dans certaines zones protégées, dont le nombre s'avère d'ailleurs tout à fait insuffisant.

6) CENTRE-OUEST (BRETAGNE, ANJOU, POITOU) :

La Grande-Brière constitue la seule zone importante pour les butors dans cette région; malheureusement, l'évaluation du nombre de territoires occupés se révèle difficile dans ce milieu fermé et peu accessible. Les autres sites sont encore dispersés et en limite de répartition, et tous les butors qui s'y maintiennent sont menacés à plus ou moins brève échéance.

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Grande-Brière	50	20	30
Basse-Loire, sur les deux rives	5	0	3
Poitou et Marais poitevin	5	1	3
TOTAL CENTRE-OUEST	60	21	36

7) REGION CENTRE (BRENNE, SOLOGNE) :

Une population autrefois dispersée mais régulièrement répartie, qui tend à l'isolement en raison de la régression ou la dispersion des sites marginaux, à l'ouest comme à l'est. Les mêmes menaces que dans le nord-est affectent ici les grands butors : disparition ou aménagement des roselières principalement, dérangements dus à la chasse en général et à l'ouverture prématurée en juillet en particulier.

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Etangs de Brenne	20	12	15
Etangs de Sologne	30	4	20
Etangs du Limousin, du Cher	5	0	0
TOTAL CENTRE	55	16	35

8) CENTRE-EST (BOURDONNAIS, BOURGOGNE, BRESSE, RHONE-ALPES) :

Encore une population très dispersée et dont les effectifs très faibles frôlent l'extinction, à cette réserve près que des prospections plus fines sont souhaitables en Bresse et en Dombes pour contrôler la présence ou l'absence de quelques couples possibles sur des zones peu fréquentées par les observateurs.

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Etangs de la Nièvre et l'Allier	5	0	0
Plaine de Bourgogne et Bresse	5	0	0
Etangs de Dombes	5	1	2
Marais de l'Isère et Forez	8	3	4
TOTAL CENTRE-EST	23	4	6

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Vallées et marais du Nord	12	4	6
Vallées du Pas de Calais	14	4	7
Littoral du Pas de Calais	4	2	3
TOTAL FLANDRE-ARTOIS :	30	10	16

4) NORD-EST (CHAMPAGNE, LORRAINE) :

On trouve deux extrême dans cette vaste région, pour la précision du recensement: couverture très satisfaisante en Lorraine où des équipes d'ornithologues travaillent régulièrement sur presque toutes les roselières, le milieu d'élection du butors. En Champagne, par contre, malgré une bonne connaissance générale des zones favorables et du statut de l'espèce, le temps et les effectifs ont manqué pour effectuer des prospections systématiques. Il convient de signaler les menaces pesant sur les butors de l'Argonne : faucardage ou brûlage des roselières, chasse anticipée en juillet, et disparition pure et simple des milieux si les projets de barrages-réservoirs se concrétisent !

En Lorraine, les problèmes majeurs sont liés à la pisciculture, avec la destruction ou le brûlage des roselières, peut-être aussi avec le faucardage par les rats musqués.

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Marais et étangs de Champagne humide	23	5	8
Etangs d'Argonne	27	13	25
Etangs de Woëvre	20	16	16
Etangs de Moselle	25	16	22
TOTAL NORD-EST :	95	50	71

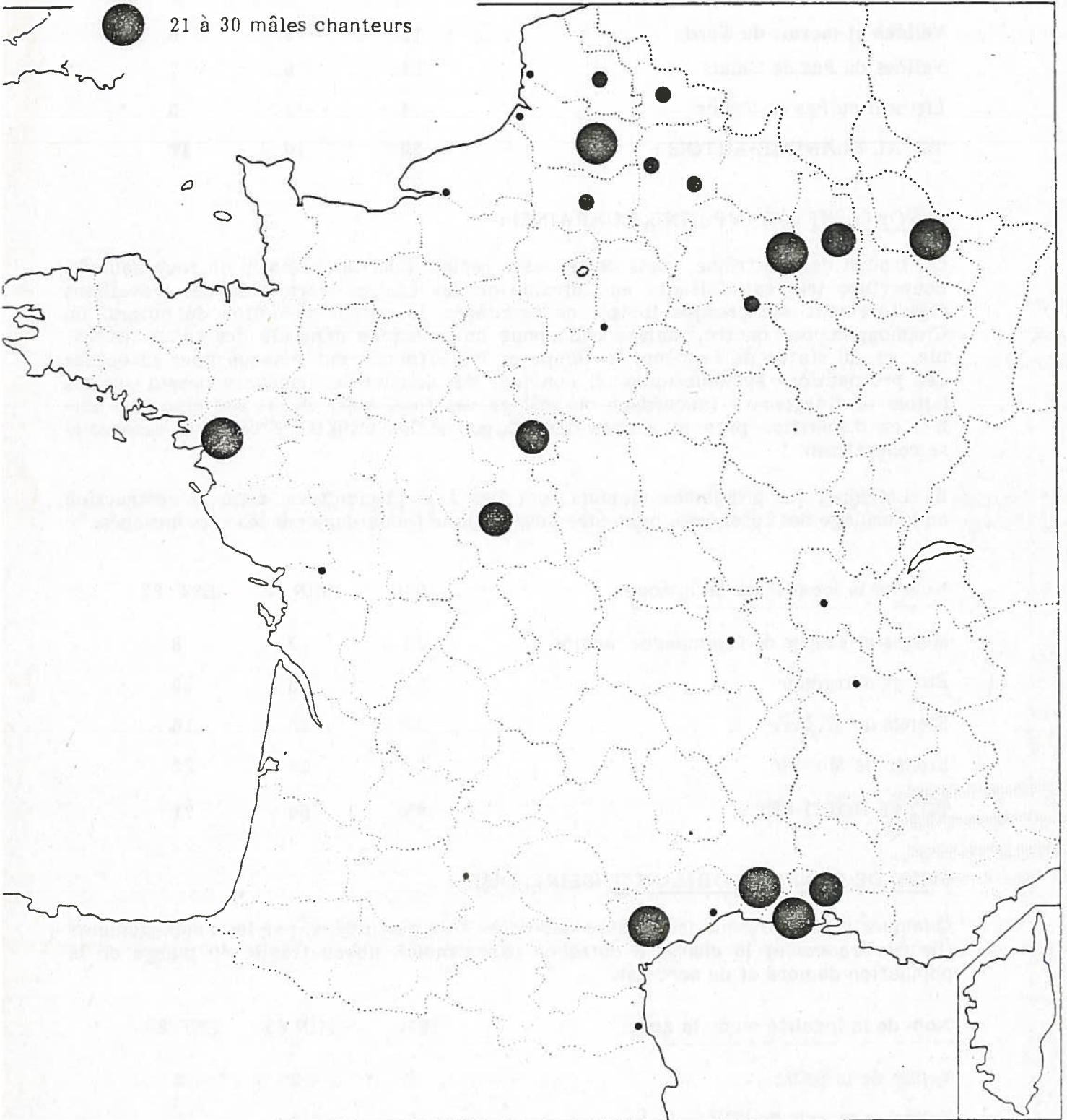
5) ILE DE FRANCE-NORMANDIE (SEINE, OISE) :

Quelques butors presque isolés dans des zones très perturbées, par les aménagements (Ile de France) et la chasse à outrance (Normandie), noyau fragile en marge de la population du nord et du nord-est.

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Vallée de la Seine	5	2	2
Vallée et marais de l'Oise	5	4	5
TOTAL NORD-OUEST :	10	6	7

Estimation 1983

- 1 à 4 mâles chanteurs
- 5 à 10 mâles chanteurs
- 11 à 20 mâles chanteurs
- 21 à 30 mâles chanteurs



Répartition des mâles de butor
étoilé chanteurs en France
en 1983

BUTOR ETOILE : CONCLUSIONS.

Tableau récapitulatif.

REGIONS	1970	MIN 83	EST 83
LITTORAL MEDITERRANEEN	116	73	103
PICARDIE	105	31	50
FLANDRE et ARTOIS	30	10	16
NORD-EST	95	50	71
NORD-OUEST, CENTRE-OUEST	70	27	43
REGION CENTRE	55	16	35
CENTRE-EST	23	4	6
TOTAL NATIONAL	494	211	324

Avec une perte de près de deux cents couples nicheurs en un peu plus de dix ans (soit 40% de la population), le butor étoilé gagne le triste privilège de mériter une citation sur la liste rouge des espèces directement menacées de disparition dans notre pays à long terme, si des efforts importants ne sont pas entrepris pour la conservation de son habitat.

Les données avancées pour le début des années soixante-dix diffèrent nettement de l'estimation réalisée par Brosselin en 1974 : ses chiffres pêchaient par excès pour le Nord et la Picardie, et par défaut pour le littoral méditerranéen et le nord-est.

Avec le cas du butor étoilé on touche du doigt l'importance fondamentale d'une protection intégrée des espèces et du milieu naturel, indissociables : le butor est, comme tous les hérons, protégé depuis 1975. Cette protection légale, encore imparfaitement respectée, a permis un ralentissement de la chute des effectifs reproducteurs, voire une stabilisation à un niveau très bas, depuis trois ou quatre années; elle ne suffit pas de toute évidence à rétablir le butor dans le statut qui devrait être le sien en France. Malgré ce grave problème, la population française, avec plus de 10% des effectifs, reste essentielle pour l'Europe.

RESULTATS : BLONGIOS NAIN.

La tentative d'évaluation des effectifs reproducteurs du butor blongios ou blongios nain en France comporte de nombreuses difficultés qu'il n'a encore jamais été possible de surmonter totalement : discrétion comparable à celle du grand butor, mais chant moins facilement repérable et taille très petite, dispersion importante des effectifs impliquant des moyens d'observations énormes, adaptation à une variété de milieux plus grande et enfin petite taille des territoires, jusqu'à moins de 2 hectares.

L'habitat classique du blongios au printemps comprend eau et végétation : on peut le trouver dans toutes les phragmitaies inondées même peu épaisses ou de petite taille, et il aime une certaine diversité dans la composition floristique (joncs, scirpes, massettes et saules sont également appréciés), ainsi que la présence d'eau libre, de clairières et de lisières; ainsi niche-t-il aussi bien dans les marais et autour des étangs qu'au bord de simples mares ou le long des cours d'eau lents, parfois très près des zones urbanisées s'il peut bénéficier d'un minimum de tranquillité. La nidification très tardive du blongios, avec la plupart des pontes en juin, et l'envol des jeunes entre le 10 juillet et le 10 septembre, ainsi que ses migrations au long cours jusqu'en Afrique tropicale et équatoriale, constituent des caractéristiques susceptibles d'augmenter les causes de mortalité de l'oiseau et donc la fragilité des populations nicheuses européennes.

Répartition géographique et évolution :

Le blongios nain possède une aire de répartition très vaste, séparée en quatre populations distinctes élevées au rang de sous-espèces : Australie, nord de la péninsule indienne, Afrique au sud du Sahara, et enfin Europe et Asie occidentale et centrale.

La race européenne (présente en quelques rares points d'Afrique du nord) niche de l'Andalousie, le sud de la Bretagne et la Hollande à l'ouest, jusqu'en Russie vers le 60° parallèle, puis le Kazakhstan à la hauteur du 50° parallèle et l'Iran à l'est. En Europe, le blongios semble nettement éviter les régions à été frais et humide (nord-ouest). Ses places fortes sont situées autour du bassin méditerranéen dans les grands estuaires comme le delta du Danube, ainsi qu'en Europe centrale.

En France, le blongios a toujours été le héron le plus mal connu : non seulement ses effectifs sont très difficiles à apprécier, mais encore sa présence n'est pas constamment vérifiée dans certains départements, d'autant plus qu'en raison de fluctuations massives dans les 30 dernières années, les données de la littérature ne sont guère utilisables, ces fluctuations ayant coïncidé avec le développement de l'ornithologie moderne.

Les grandes lignes de la répartition en France sont données par l'Atlas des oiseaux nicheurs, avec beaucoup d'imprécisions; elles restent valables globalement, mais il semble que d'énormes fluctuations d'effectifs, presque toujours en baisse, se soient encore produites depuis moins de 10 ans : si dans le sud des installations ont pu se faire sur des gravières en cours de naturalisation le long de certains cours d'eau, plusieurs régions fréquentées par les blongios établis le long de cours d'eau dont les berges sont maintenant rectifiées et aménagées, voient leurs populations s'effondrer. Dans d'autres cas, les blongios ne nichent plus dans les marais et les étangs, sans qu'aucune modification du milieu puisse expliquer régression ou disparition.

Lors de l'enquête de 1983, le blongios nain a été signalé comme nicheur dans 42 départements. Sur ces départements, on peut considérer que le blongios est menacé de disparition rapide dans au moins 10 départements, tandis qu'il a déjà quitté 12 autres départements depuis 1975 : en résumé, sur 54 départements dans lesquels le blongios a été signalé depuis 1977, 22 comptent des populations évoluant entre 0 et 5 couples, et seulement 6 ou 7 hébergent plus de 20 couples. Les régressions ou disparitions les plus alarmantes affectent le Val de Loire et le sud de la Bretagne, le Nord et la Picardie, la Bourgogne et la Franche-Comté, le Nivernais et le Limousin. Compte-tenu des régions encore imparfaitement connues (des compléments importants sont à envisager pour la Sologne, le Poitou, la Champagne, la Franche-Comté et la Bretagne), on peut presque assurer que les populations de blongios nains ne sont nulle part en progression dans notre pays !

Précision des résultats et densités :

Avant l'enquête de 1983, deux tentatives d'évaluation des effectifs de blongios nains ont eu lieu, en 1968 et 1974, donnant un ordre de grandeur de la population : 2.000 couples en 1968, entre 1.000 et 1.500 couples en 1974, malgré la progression fulgurante de l'ornithologie de terrain consacrée aux oiseaux nicheurs.

De grandes imprécisions subsistent encore malgré les efforts importants réalisés : on peut grossièrement estimer que l'incertitude sur les évaluations est passée de plus de 50% en 1968, à environ 30% encore en 1974, pour descendre à moins de 20% en 1983. Etant donné l'état plus que préoccupant de la population française de blongios nains, il serait souhaitable et même indispensable de compléter les résultats actuels pour obtenir une précision supérieure à 10% d'incertitude.

Les densités normales de nicheurs en France, aussi bien au nord qu'au sud du pays, atteignaient régulièrement 4 couples pour 10 hectares (Aisne, Maine et Loire, Ile de France, Hérault...), alors qu'en 1983, si l'on ne considère que les régions à la fois bien prospectées par les observateurs et encore fréquentées par les blongios, les densités moyennes ne dépassent pas 1 couple pour 10 à 20 hectares au mieux, même si localement on peut trouver un couple nicheur établi sur une vieille gravière de moins d'un hectare. Cette comparaison permettra donc de préciser le résultat brut des évaluations pour 1983 : par rapport à un peuplement sain, la population française a subi en moyenne une perte de plus de 80% de ses effectifs !

Présentation des résultats :

- 1 - Région méditerranéenne.
- 2 - Picardie.
- 3 - Flandre et Artois.
- 4 - Nord-Est.
- 5 - Nord-Ouest.
- 6 - Littoral Atlantique.
- 7 - Val de Loire, Centre.
- 8 - Rhône-Alpes.
- 9 - Bourgogne, Franche-Comté, Alsace.

Pour chaque zone naturelle de chaque grande région, trois données sont citées :

- une réévaluation des effectifs nicheurs au début des années soixante-dix, basée sur le rapport réalisé par Brosselin en 1974, précisé ou corrigé à la lumière des connaissances modernes sur cette période.
- Le recensement des mâles chanteurs notés en 1983 lors de l'enquête, limite inférieure stricte de l'estimation actuelle.
- L'estimation du nombre probable de mâles chanteurs, le chiffre précédent étant complété par celui des zones pas ou peu explorées et fréquentées par les blongios, en se basant sur des densités minimales connues dans la région. Il s'agit alors d'un chiffre maximal moyen, et non pas d'un maximum absolu.

1) REGION MEDITERRANEENE (PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON, MIDI-PYRENEES) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Vallées du Rhône, du Gard, de la Durance, Camargue au sens large	100	11	43
Cordon littoral languedocien	80	8	16
Gravières du Tarn et de Haute-Garonne	60	30	50
TOTAL MEDITERRANEE :	240	49	109

Région très irrégulièrement connue, avec une étendue considérable de milieux favorables diversement fréquentés par les blongios et... les observateurs : la Camargue, bien suivie, semble presque vide, alors que d'autres marais voisins ont connu encore récemment des densités élevées. Malheureusement, quel que soit le niveau de départ, il semble que la régression soit constante, sauf peut-être dans quelques gravières le long des rivières, offrant des milieux nouveaux mais souvent éphémères et toujours très fragiles.

Ici subsistent pourtant les habitats potentiels les plus valables pour le blongios, et il suffirait peut-être d'une protection légère et de l'arrêt de la chasse de juillet-août, pour retrouver les centaines de couples possibles, pourvu que les conditions d'hivernage ne s'y opposent pas.

2) PICARDIE (SOMME, AISNE) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Etangs et marais de la Somme	150	11	25
Etangs et marais de l'Aisne	80	5	12
TOTAL PICARDIE :	230	16	37

La Picardie était encore l'un des bastions du blongios nain à la fin des années soixante, et l'effondrement de cette population est bien documenté grâce à un suivi de trente années réalisé par S. Boutinot dans le Vermandois : dans certaines localités, les effectifs actuels sont près de 40 fois inférieurs à ceux connus pendant les années cinquante ! Les principales vallées, Authie, Somme, Noye, Omignon, Oise et Aisne, perdent la majorité de leurs blongios, alors qu'il reste encore de nombreux milieux favorables. La précision des données n'est pas constante et de nombreuses vérifications restent à faire, mais la baisse est évidente et généralisée.

3) FLANDRE et ARTOIS (NORD, PAS DE CALAIS) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Vallées et marais du Nord	40	5	10
Vallées et marais du Pas de Calais	100	10	17
TOTAL FLANDRES ARTOIS :	140	15	27

Ici encore, régression considérable comparable à celle notée en Picardie, à tel point que le blongios nain devient par endroit aussi rare que le grand butor ! L'aménagement ou la disparition des roselières, le dérangement et la chasse d'été catastrophiques pour ces oiseaux, ne suffisent pourtant probablement pas à expliquer la totalité du phénomène.

4) NORD-EST (CHAMPAGNE, LORRAINE) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Champagne humide	35	5	17
Etangs d'Argonne	15	?	8
Etangs de Woëvre	10	2	4
Etangs de Moselle	45	15	25
TOTAL NORD-EST	105	22	54

Prospection inégale, assez précise en Lorraine autour de l'étang de Lindre, beaucoup plus faible en Champagne. De même que pour le grand butor, il semble que les faits soient moins graves ici que dans les proches régions du Nord et de la Picardie, la population n'ayant probablement pas perdu plus de la moitié de ses représentants en moins de 15 ans, ce qui n'est tout de même guère rassurant pour l'avenir.

5) NORD-OUEST (ILE DE FRANCE, NORMANDIE) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Vallées de la Seine et de l'Oise	10	2	3
Vallée de la Juine	10	5	6
Etangs des Yvelines	20	8	10
Autres zones	10	1	1
TOTAL NORD-OUEST :	50	16	20

Prospection assez complète pour l'Ile de France, beaucoup moins pour la Normandie, et en particulier toutes les régions d'étangs bordant la région au sud, de la Mayenne au Perche, d'où le blongios paraît absent malgré de nombreux sites favorables. En Ile de France, la diminution des effectifs est plus récente que dans beaucoup d'autres régions (seulement au milieu des années soixante-dix) et le peu de milieux à la fois favorables et pas trop perturbés héberge encore quelques blongios. Les densités connues dans une ou deux localités prouvent que cette région fait partie du noyau nord-est très favorable à l'espèce, au même titre que la Picardie ou la Lorraine.

6) LITTORAL ATLANTIQUE (BRETAGNE, PAYS DE LOIRE, CHARENTES) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Vallées et marais du sud de la Bretagne (Loire-Atlantique)	100	?	10
Etangs et vallées de l'Anjou	20	4	5
Marais de Charente-Maritime et Vendée	50	5	20
Marais de Gironde, étangs des Landes	10	1	5
TOTAL LITTORAL ATLANTIQUE :	180	10	40

La régression est bien documentée pour certaines régions du sud de la Bretagne, comme la vallée de l'Erdre où vivait une importante population aujourd'hui complètement disparue. Les données actuelles sont très dispersées, en Vendée et Charentes l'espèce n'a jamais été très bien suivie et le sud-ouest semble presque vide, malgré tous les milieux apparemment accueillants : étangs du cordon littoral landais, vals de Garonne ou de Dordogne... On peut donc considérer que la régression a surtout concerné le nord et le centre de la région, et que ses causes sont en grande partie externes.

7) CENTRE (VAL DE LOIRE, BRENNE, SOLOGNE, LIMOUSIN, NIVERNAIS) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Etangs de la Brenne	30	11	20
Val de Loire et étangs du Loiret	15	1	2
Etangs de Sologne	30	2	15
Etangs du Limousin et du Nivernais	20	3	4
TOTAL REGION CENTRE :	95	17	41

Disparition presque complète de toute la partie méridionale de la région, Limousin et Nivernais, effectifs très dispersés ailleurs, avec une présence très régulière mais en faible nombre en Brenne, sans grande variation semble-t-il depuis près de quinze ans, et un manque de prospection pour les vallées de la Loire et ses affluents, ainsi que la Sologne, qui pourrait encore héberger des effectifs égaux ou supérieurs à ceux de Brenne, n'étaient les problèmes de dérangement par la chasse prématurée de juillet.

8) RHONE-ALPES (RHONE, ISERE, FOREZ, DOMBES, SAVOIE) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Vallée du Rhône, aval de Lyon	20	5	10
Etangs de la plaine du Forez	10	10	10
Marais et étangs de l'Isère	20	11	15
Marais de Haute-Savoie	10	7	7
Etangs de Dombes, rivières de l'Ain	40	6	20
TOTAL RHONE-ALPES :	100	39	62

Avant les années soixante-dix, les connaissances sur le statut du blongios manquaient de précision dans toute la région Rhône-Alpes, Lebreton le citant, par exemple, en régression d'après la fréquence des observations, mais sans pouvoir fournir de chiffre. Un manque de prospection systématique en Dombes peut avoir mené à une sous-estimation en 1983 pour ce secteur, mais en contrepartie, il est très probable qu'une partie de la chute de la population soit ici aussi masquée par une progression des connaissances (3 sites ou régions importants n'étaient pas connus il y a seulement cinq ans).

9) CENTRE-EST (BOURGOGNE,FRANCHE-COMTE, ALSACE) :

Nom de la localité ou de la zone -----	1970	MIN 83	EST 83
Etangs de Bresse de Saône et Loire	50	7	30
Etangs de Bresse du Jura	50	7	20
Val de Saône et environs	10	2	3
Vallée du Rhin	10	6	10
TOTAL CENTRE-EST :	120	22	63

Comme pour la région Rhône-Alpes, les éléments d'appréciation du statut du blongios sont encore fragiles, d'autant plus que les données anciennes font presque entièrement défaut.

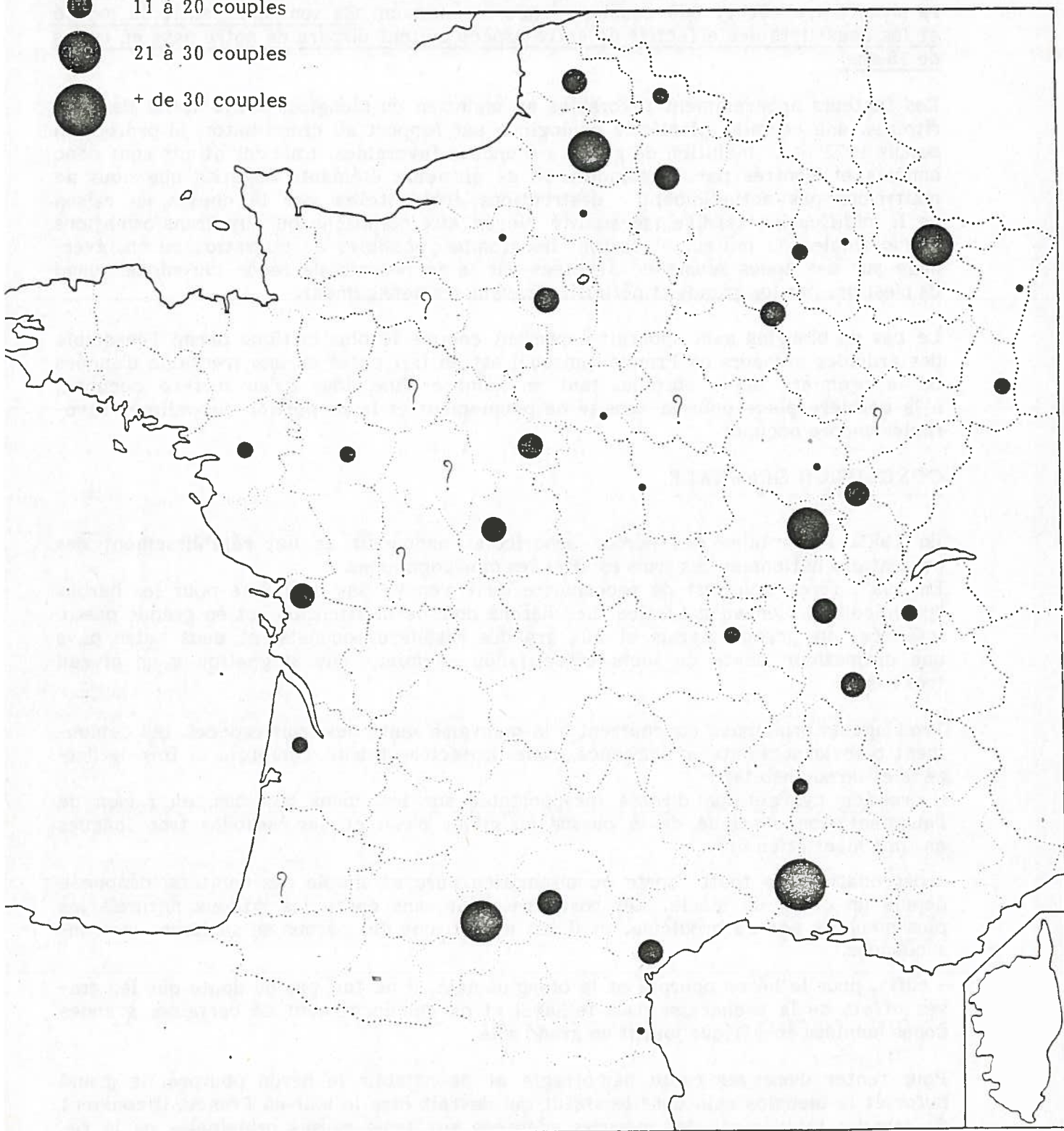
Il faudra donc préciser rapidement par des tests ponctuels la répartition et la densité modernes des blongios afin de restreindre l'incertitude qui pèse encore sur les résultats. Ici encore, malheureusement, les seules évolutions connues, sur le cours de plusieurs affluents de la Saône et du Doubs, indiquent une régression considérable, tout en prouvant l'étendue encore vaste des milieux naturels favorables à l'espèce.

BLONGIOS NAIN : CONCLUSIONS.

Tableau récapitulatif.

REGIONS	1970	MIN 83	EST 83
REGION MEDITERRANEENNE	240	49	109
PICARDIE	230	16	37
FLANDRE ET ARTOIS	140	15	27
NORD-EST	105	22	54
NORD-OUEST	50	16	20
LITTORAL ATLANTIQUE	180	10	40
CENTRE	95	17	41
RHONE-ALPES	100	39	62
CENTRE-EST	120	22	63
TOTAL NATIONAL	1.260	206	453

- 1 à 4 couples
- 5 à 10 couples
- 11 à 20 couples
- 21 à 30 couples
- + de 30 couples



Répartition des blongios nains
nicheurs en France en 1983

Même si l'on considère qu'en raison de prospections parfois insuffisantes l'estimation pour 83 pêche encore par défaut, tous les relevés effectués récemment nous permettent de penser que la fourchette actuelle des effectifs du blongios en France se situe entre 400 et 600 couples nicheurs maximum. Ce sont donc entre la moitié et les deux-tiers des effectifs de cette espèce qui ont disparu de notre pays en moins de 15 ans.

Les facteurs apparemment favorables au maintien du blongios, petite taille des territoires, une certaine plasticité écologique par rapport au grand butor, la protection depuis 1975 et le maintien de grandes étendues favorables, tous ces atouts sont donc annulés et contrés par la coïncidence de plusieurs éléments négatifs que nous ne maîtrisons pas actuellement : destructions accidentelles par la chasse en raison de la nidification tardive, sensibilité élevée aux pollutions ou aux transformations même faibles du milieu, et surtout hécatombes possibles en migration ou en hivernage sur des zones sensibles affectées par la sécheresse de façon chronique quand ce n'est pas par les grands et définitifs travaux d'aménagement.

Le cas du blongios nain apparaît à présent comme le plus critique parmi l'ensemble des ardéidés nicheurs de France, puisqu'il est en fait passé en une trentaine d'années de la première place absolue, tant en nombre d'individus qu'en surface occupée, à la dernière place pour la densité de peuplement et la proportion des milieux favorables encore occupés !

CONCLUSION GENERALE.

En 1981, l'inventaire des hérons arboricoles annonçait un net rétablissement des populations nationales des trois espèces les plus communes.

En 1983, force nous est de reconnaître qu'il n'en va pas de même pour les hérons "paludicoles", bien au contraire. Les hérons dont la nidification est en grande partie inféodée aux grands marais et aux grandes roselières connaissent dans notre pays une dramatique chute de leurs effectifs ou au mieux une stagnation à un niveau très bas.

Trois agents principaux concourent à la mauvaise santé des trois espèces, qui démontrent bien la nécessité et l'urgence d'une protection tenant compte à la fois de l'espèce et de son habitat :

- pression cynégétique directe insupportable sur les zones humides, en raison de l'augmentation continue de la chasse au gibier d'eau et des périodes trop longues en fin d'hiver et en été.
- dégradations de toute sorte ou disparition pure et simple des habitats, dénoncée depuis un quart de siècle. Les roselières sont sans doute les milieux naturels les plus menacés par ce problème, et il est normal que des hérons en subissent les conséquences.
- enfin, pour le héron pourpré et le blongios nain, il ne fait pas de doute que les graves effets de la sécheresse dans le Sahel et de l'aménagement de certaines grandes zones humides en Afrique jouent un grand rôle.

Pour tenter d'enrayer cette hémorragie et de rétablir le héron pourpré, le grand butor et le blongios nain dans le statut qui devrait être le leur en France, il convient de prendre rapidement des mesures adaptées aux trois causes principales de la régression :

- Protection des espèces :

Mesures de conservation telles que les arrêtés de biotopes prises systématiquement pour les noyaux de nidification les plus importants dans chaque région, et à moyen terme disparition des fermetures tardives et surtout des ouvertures anticipées de la chasse au gibier d'eau dans tous les départements abritant des populations de hérons.

- Protection des habitats :

Des efforts d'information et d'incitation au respect de l'intégrité des dernières grandes roselières de notre pays doivent être réalisés dans chaque région indépendamment des mesures de protection strictes et ponctuelles : l'existence d'un réseau souple d'observation permettrait de connaître en permanence l'état de santé des habitats et de recommander quelques mesures simples propres à améliorer leur fonctionnement (par exemple en écartant tous travaux d'aménagement ou d'entretien des périodes critiques de la nidification).

- Protection des migrants :

Ce problème apparaissant comme urgent et grave pour le héron pourpré et le blongios, il faut absolument entreprendre une étude pour connaître de façon plus précise les lieux et conditions d'hivernage de ces oiseaux en Afrique dans le but de mieux cerner l'origine exacte des problèmes liés à l'hivernage et de pouvoir proposer des mesures capables de stopper la régression au niveau international.

- Suivi des populations :

Etant donné la gravité de la situation, il ne peut être question de se contenter d'un suivi lointain avec un inventaire tous les dix ans.

Nous proposons en premier lieu, une poursuite de l'enquête pour les deux butors dans les régions où le statut quantitatif reste encore trop incertain (compléments d'étude à réaliser en 1984 et 1985).

Dans le même temps, nous proposons la mise en place d'un réseau d'observation de zones-témoins dans chaque région en prenant en compte la ou les principales zones de reproduction et d'alimentation des trois espèces, qui seraient suivies chaque année, pour connaître les fluctuations de population des hérons et leurs relations avec les conditions du milieu. Ce suivi régulier permettra également de connaître l'effet des différentes mesures de conservation présentes ou à venir. Nous proposons enfin la réalisation d'un ensemble de mesures d'informations propres à favoriser une meilleure compréhension des nécessités de la protection des hérons et de leur habitat.

Laurent DUHAUTOIS
S.N.P.N. - MARS 1984

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux :

- P. GEROUDET, 1978 Grand échassiers, gallinacés et râles d'Europe, Ed. Delachaux et Niestlé.
- CRAMP, SIMMONS et al. 1977 Handbook of the birds of the western Palearctic, Ed. Oxford University Press.
- YEATMAN L., 1976 Atlas des oiseaux nicheurs de France, Ed. S.O.F.
- BROSELIN M., 1974 Statut 1974 des hérons nicheurs de France, rapport S.N.P.N./ Direction de la protection de la nature.
- MOSER, M., 1983, Ressource partitioning in a community of herons and egrets in the Camargue, thèse (Ph.D.) Université de Durham U.K.
- MARION L., 1983, Rapport du groupe de travail sur les "hérons et autres oiseaux piscivores" - Mission des études et de la recherche du Secrétariat d'état à l'Environnement et au cadre de vie.
- HAFNER H, MOSER M., 1980, les hérons et la pisciculture en Camargue. Bull. ONC spécial colloque Zones humides littorales, Aquaculture et Faune sauvage : 255-260.
- BRITTON R.H., MOSER M.E., 1982, Size specific predation by hérons and its effect on the sex-ratio of naturel populations of mosquito fish - Oecologie 53 : 146-151.

Butor blongios ou Blongios nain :

- BRASCHLER, LENGWEILER, FELDMANN. Der ornithologische Beobachter, 1961.
- GENZ, Der Falke, 1959.
- ZINK, Die Vogelwarte. 1961.

Butor étoilé ou Grand Butor :

- GENTS, Die Grosse Dommel, Neue Brehm Bücherei Wittenberg. 1965.
- HERMANSEN, Dansk Ornithologisk Forenings. Tidsskrift, Copenhagen. 1972.
- JEFFERIES et al., British Birds, Londres, 1967.
- KERAUTRET L., L'Oiseau et la revue française d'ornithologie. 1969.
- THIOLLAY J.M., L'Oiseau et la revue française d'ornithologie, 1964.
- DESMET J.F., La Niverolle n°2, 22, 1977.
- DAY J.C.U. & WILSON, J. 1978 - Breeding Bitterns in Europe - British Birds, 71 : 285-360.
- DAY, J.C.U. 1981 - Status of Bitterns in Europe Since 1976 - British Birds 74 : 10-16.
- BIBBY, C.H. 1981 - Wintering Bitterns in Britain - British Birds 74 : 1-10.
- BRAAKSMA, S. 1954 - De Stand van de Roerdomp *Botaurus stellaris* L. - als broedvogel in Nederland tot 1953. - Ardea. 42 : 151-162.
- LOPPENTHIN, B. 1957 - Rodrummen *Botaurus stellaris* L. - Danmark 1957 Dansk. Orn. Foren. Tidsskr. 52 : 106-117.

Héron pourpré :

- WILLIAMS G.A., Some further ecological observations on the purple heron in the Camargue, Tour du Valat. rapport dactyl.
- FERRY C., 1953, la reproduction du héron pourpré en Bourgogne, Alauda XXI, 67-68.
- LABITTE A., 1956, la reproduction du héron pourpré dans les départements de l'Aube et de la Marne en 1955. Alauda XXIV, 70.
- OWEN D.F. et PHILLIPS G.C., 1956, British Birds 49. 484-499.
- FERRY C. et BLONDEL J., 1960, sur le nombre d'oeufs du héron pourpré, Alauda XXVIII. 62-64.

- FERNANDEZ-CRUZ M., 1970, *Ardeola* 16, 36-39.
- FERNANDEZ-CRUZ M., 1975, *Ardeola* 21, 65-126.
- ROTH J. et JONKERS D.A., 1972, *T.N.O. Nieuws*.
- VOISIN C., 1978, Utilisation des zones humides du delta rhodanien par les ardéidés, *L'Oiseau et la revue française d'ornithologie* 48, 329-380.
- BRUGIERE D., ROCHE D. et P., 1979, Statut des ardéides du bassin de l'Allier, de la Loire et du haut val de Cher, *le Grand-duc* 15, 1-49.
- ROCHE J., 1982, Structure de l'avifaune des étangs de la plaine de Saône; influence de la superficie et de la diversité végétale, *Alauda L*, 3, 192-215.
- TROTIGNON J., 1983, Les oiseaux aquatiques nicheurs de la Brenne. *L'Oiseau et la revue française d'ornithologie* 52, 18-41.

